

« Ça ne me tracasse pas du tout ! »

DU CÔTÉ des parents, il y a forcément deux écoles, dans le prolongement de la fin d'année scolaire. D'une part ceux qui sont inquiets et ne voulaient pas remettre leurs enfants en classe ; d'autre part ceux qui étaient rassurés par les mesures sanitaires et ont ramené leur progéniture aux enseignants dès que possible.

Coraline Mahieu, d'Yvetot-Bocage, n'a pas hésité une seconde avant d'inscrire son fils Ethan, 7 ans et demi, au centre de loisirs de Valognes. « Il a tellement adoré l'an passé qu'il voulait s'inscrire dès septembre pour les vacances suivantes, sourit celle qui est aussi mère d'une petite Théa, 2 ans. Il a pu profiter d'activités variées de début juillet jusqu'à la mi-août, il a fait des visites (Tatihou), il a participé à de grands projets comme le ramassage des déchets à la plage et le méchoui intercommunal à Brix. Il a appris plein de choses et s'est épanoui. »

« Je fais confiance à l'encadrement. »

Étant soignante, Coraline Mahieu l'avait remis à l'école cinq jours par semaine dès le 27 avril, et Ethan a eu le temps de se familiariser aux masques. Il ne sera donc pas surpris en découvrant les animateurs équipés ainsi. « Il n'y a pas d'appréhension. Je fais confiance à l'encadrement, comme je faisais confiance aux enseignants. Il y aura sûrement moins d'activités mais ils sauront tout de même s'amuser au centre, ça ne me tracasse pas du tout ! Comme on travaille, c'est un bon mode de garde, il peut s'amuser avec des enfants de son âge et apprendre plein de choses. Moi aussi j'y allais et j'en garde d'excellents souvenirs. »

À Tourlaville, Amandine Massieu a inscrit ses deux filles, Patty (6 ans) et Lyla (9 ans), en centre aéré du CLT pour une semaine cet été. « Peut-être que si le virus avait été plus fort chez nous, j'aurais eu un peu peur de les inscrire, mais là on a été relativement épargnés. Les enfants comprennent bien les gestes barrière et le protocole s'est assoupli. »

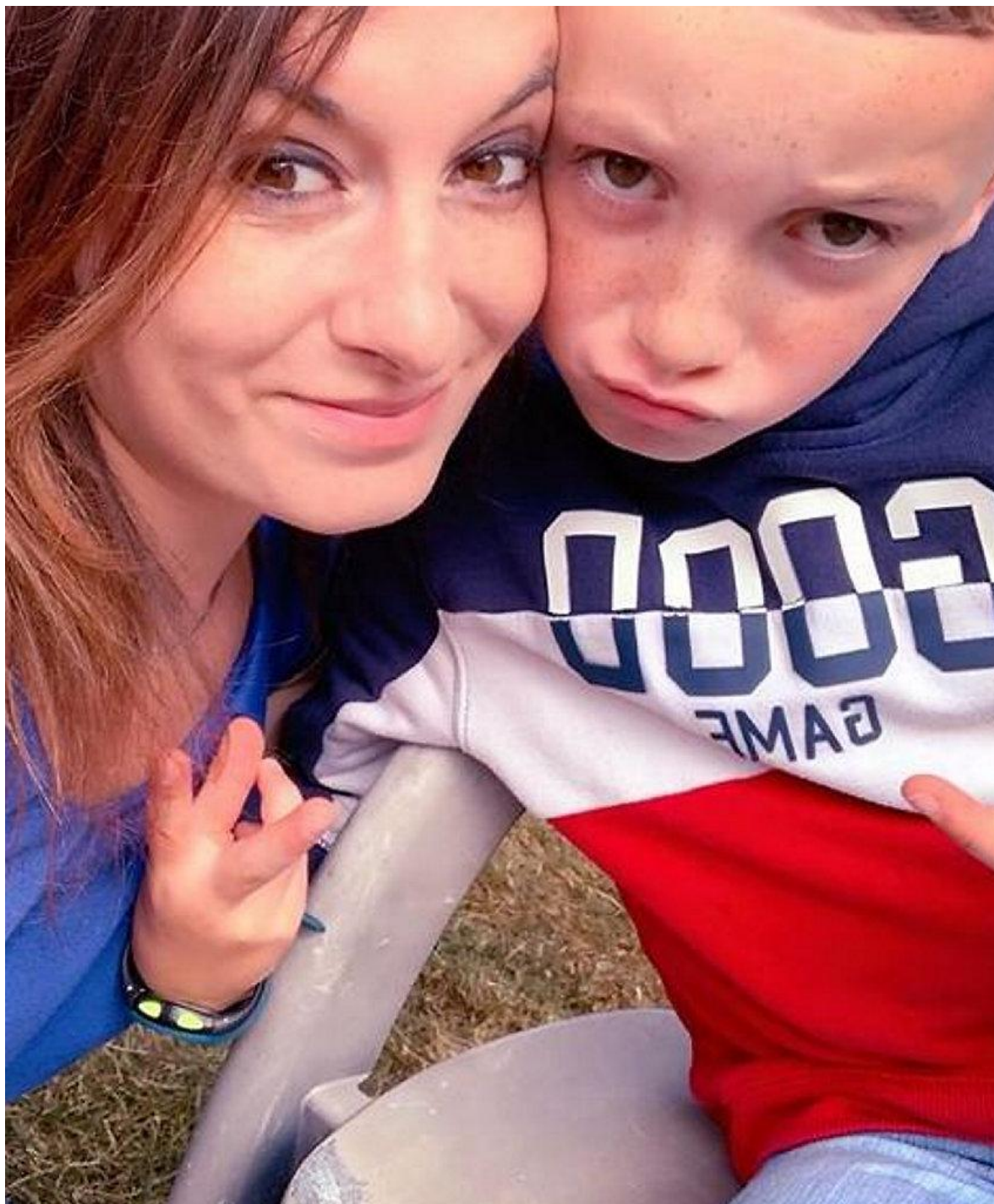
En revanche, la déception est grande pour l'aînée car il n'y aura pas de mini-camp des Francas cet été à l'Étrier Cherbourgeois de Tollevast. « Elle y est allée en 2018 et 2019 et elle a adoré s'occuper des chevaux, cinq jours au milieu d'eux. Vivre en groupe avec d'autres jeunes et sans papa-maman, c'est intense. La colo, ça l'a fait grandir ! C'était sous tente, alors ils n'ont pas pu l'organiser cet été... »

Des conséquences parfois financières

Certains changements dus à l'épidémie ont aussi des conséquences sur l'organisation des parents, voire leur budget. « Habituellement, on peut inscrire notre fille sur des demi-journées, le matin ou l'après-midi, et dans ce cas elle mange à la maison, rapporte Mélanie, de Cherbourg-en-Cotentin. Cette fois on ne peut pas, il faut l'inscrire sur des journées complètes afin d'éviter le brassage des enfants à la pause méridienne... Résultat : ces journées entières coûtent plus cher et il faut payer la restauration à chaque fois. Tout cela a un coût pour nous qui n'est pas négligeable... Et puis quand on ne bosse pas le matin, on a bien envie de rester au lit ; là on devra se lever pour aller au centre. »

Les vacances, ce n'est pas (toujours) de tout repos !

N.L.



Coraline Mahieu a inscrit son fils Ethan à Valognes.